

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 107 (1962)
Heft: 12

Rubrik: Chronique suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

il faut d'abord tenir compte du fait que ceux-ci sont fixes dans l'espace tandis que les trois directions nommées sont définies en chaque point de la terre, d'où la nécessité d'asservissements.

Toute cette technique n'aurait pas eu l'aboutissement prometteur actuel sans la réalisation de gyroscopes à dérive toujours plus faible (on atteint actuellement le centième de degré par heure). Sa complexité est telle qu'un système de navigation utilisant une « centrale à inertie » est entièrement construit autour d'elle. Chacun des composants doit être parfaitement adapté à l'ensemble sous peine de ruiner la précision globale.

* * *

S'il était possible de dresser la liste des perfectionnements techniques réalisés depuis une dizaine d'années pour les besoins de la navigation autonome, on constaterait qu'ils couvrent des domaines aussi divers que la mécanique, l'électromécanique, l'électronique, l'optique et la métallurgie. C'est encore un exemple du rôle considérable que joue l'aviation militaire dans l'économie d'un pays. Elle en est un stimulant technique toujours plus exigeant.

MINISTÈRE DES ARMÉES
(France)

Chronique suisse

Au Service technique militaire

On sait que, dès le 1.1.1963, la direction de cet important service sera assumée par le colonel-divisionnaire Fred Kuenzy, qui succède au colonel-brigadier René de Wattenwyl, lequel prend sa retraite après avoir pendant plusieurs années occupé cette charge pleine de responsabilités.

Peut-être convient-il, à cette occasion, de rappeler brièvement la nature de ce service dont l'activité, généralement peu connue, est déterminante pour maintenir l'armée apte à combattre avec un maximum de puissance matérielle.

Le Service technique, qui relève directement du Département militaire fédéral, a pour mission d'étudier, d'entente avec l'état-

major général, tous les problèmes intéressant l'armement et l'équipement de nos troupes, puis de les réaliser dans le cadre de notre « ordre de bataille ». Bien que disposant de ses propres organes d'exécution (fabriques d'armes, de munitions, d'avions, ateliers de construction, poudrerie militaire) le Service technique ne saurait se passer du concours de notre industrie privée, dont les performances techniques et la qualité des matériels sont connues.

Le Service technique militaire est donc à la fois un vaste bureau d'études et une immense usine. Sa production une fois effectuée, il la transmet à « l'Intendance du matériel de guerre » qui la conserve dans ses arsenaux, en attendant que la troupe mobilisée en prenne possession.

Ce résumé souligne l'importance et la complexité de la tâche d'un service qui joue un rôle essentiel au profit de notre défense nationale.

LE COLONEL-BRIGADIER RENÉ DE WATTENWYL

Né en 1899 à Berne. Ingénieur diplômé de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Séjour en France de 1923 à 1927. Officier d'artillerie; a passé par l'état-major général. Adjoint à la section des essais de tir (Thoune) en 1927. Chef du Service technique militaire, de 1943 à 1962.



Sous son experte direction, le S.T.M. connaît de nombreuses réalisations dont on ne cite ici que les principales :

- Modernisation de l'artillerie, dont les pièces sont aujourd'hui entièrement fabriquées en Suisse.
- Modernisation de l'armement de l'infanterie, des troupes légères et de la D.C.A. Introduction du fusil d'assaut.
- Acquisition de chars AMX et de Centurions; développement et fabrication du char suisse CH 61.
- Acquisition et fabrication sous licence des avions Vampire, Venom et Hunter.
- Amélioration de l'équipement du génie, des transmissions et autres services.
- Efforts pour le développement du matériel militaire en Suisse en vue d'une indépendance aussi grande que possible face aux fournitures étrangères.
- Organisation de la collaboration des ateliers militaires et de l'industrie privée.
- Collaboration plus étroite avec les institutions scientifiques du pays. Fondation de la « Société de technique militaire ».
- Etudes visant à une organisation simple, rationnelle et économique du S.T.M. pouvant satisfaire avec un minimum de personnel aux exigences de la défense nationale et évitant les retards et les crédits supplémentaires.

On voit que les préoccupations du Service technique ont un aspect aussi complexe qu'encyclopédique. Le colonel-brigadier de Wattenwyl s'est acquitté de sa lourde tâche grâce à ses connaissances étendues, à son esprit méthodique et, relevons-le sans diminuer son mérite, au concours dévoué de ses précieux collaborateurs, auxquels il laisse le souvenir d'un parfait gentleman.

LE COLONEL-DIVISIONNAIRE FRED KUENZY

Le nouveau chef du S.T.M. est né en 1904, à Bâle où il obtient, en 1930, après des études de chimie et de physique, son doctorat es-sciences à l'Université de cette ville. De 1930 à 1931, il est assistant à l'University College de Londres. Il rejoint la Suisse où une importante maison de Genève lui confie son poste de chimiste, qu'il occupe jusqu'en 1938.

Mais, devenu officier d'artillerie, en 1925, il a parallèlement le goût des problèmes militaires. Ce sera finalement sa vocation. En 1938, le Service de l'état-major général se l'attache au titre de collaborateur technique et le nomme, en 1944, chef de la section du matériel,



qui précisément est en rapports étroits avec le S.T.M. En 1952, il passe sous-chef d'état-major général, avec le grade de colonel-divisionnaire. Puis il commande, dès 1956, la division frontière 5.

Cette carrière professionnelle est jalonnée, comme le veut l'usage, par divers commandements de la troupe: cp. obs. art. 5 - bat. fus. 55 - rég. inf. 23.

Nous savons que ce n'est ni sans hésitation ni sans mélancolie que le colonel-divisionnaire Kuenzy a accepté de quitter l'armée active pour diriger le Service technique militaire. Mais sa formation scientifique et ses expériences d'ancien chef de la section du matériel à l'E.M.G. le désignaient tout naturellement pour ce poste important. Nous lui souhaitons, dans cette nouvelle tâche, la satisfaction qu'il mérite.

R. M.